

Les CARNETS

Victoria Abril

La Louve du 7^{ème} Art

Cette actrice, chanteuse, metteur en scène reste la préférée des hommes et des femmes. La copine qu'on aimerait tous fréquenter. Son secret ? Confidences exclusives aux Carnets.

Kadija Leclerc
L'émotion à fleur de peau
Les Belges à Paris
Les chouchous des podiums

SPÉCIAL
MODE
Retour aux sources

PARIS
MATCH

RENTRÉE CULTURELLE,
GOURMANDE ET EN BEAUTÉ

Supplément détachable et gratuit de Paris Match n°573 du 6 septembre 2012 - Ne peut être vendu séparément.

VICTORIA ABRIL

La belle Espagnole revient plus que jamais au cœur de la planète artistique. Mère dans le feuilleton 'Clem' rassemblant plus de 8 millions de téléspectateurs sur TF1, maman encore dans l'étonnant film de Teona Mitevaska, 'Louves', dans un registre totalement différent.

VICTORIA N'A PEUR DE RIEN QUAND LE SCÉNARIO TOUCHE SA SENSIBILITÉ. UNE FEMME MARCHANT À L'ÉMOTION...

Femme caméléon

Interview **Claude Muyls**

J'avoue être excitée de discuter avec cette comédienne de toutes les audaces. Je souris au souvenir de 'Gazon Maudit', de 'Atame' et de sa montée des marches à Cannes en jupe cerceau et seins coniques. C'est cela l'image de départ que j'avais de Victoria. Découverte d'une femme volontaire marchant à la sensibilité ! Sa voix est rauque, son débit rapide, ses réponses nettes... Et le tutoiement immédiat.

'Louves'... 'Clem' : deux univers opposés. Serais-tu une femme caméléon ?

C'est bien de changer... Du caviar tous les jours : quel ennui ! Un jour du poisson, une année de musique, un rôle comique et un autre dramatique. Le caméléon, quant à lui, figure comme fond d'écran de mon ordinateur.

Comment as-tu rencontré Teona Mitevaska de Macédoine ?

En 2009, Teona avait déjà réalisé deux films 'Je suis de Titov Veles' et 'Comment j'ai tué un Saint', deux réalisations engagées politiquement. L'une de ses actrices m'invite pour recevoir une récompense pour l'ensemble de ma carrière. J'ai d'abord refusé, pour accepter ensuite. Je suis restée, au final, une semaine sur place, tant notre rencontre fut intense humainement. Les filles yougoslaves se montraient tellement fortes. De

retour, un mail me proposait un scénario dont les héroïnes étaient deux femmes ; l'un des rôles était écrit pour moi. Je parcours le scénario et suis surprise par la violence du début avec un acte de viol, suivi du suicide d'un jeune homme dont je serais la mère. Grande respiration avant de continuer la lecture. Là, j'ai admis : je devais accepter ce rôle. Le tournage a demandé l'aide de plusieurs pays dont la Belgique, l'Allemagne, la Macédoine et la Slovaquie. Le projet débutait... J'ai pris le rôle à bras le corps. Peu de gens le savent, mais j'ai fait le 'making off'.

'Louves' met en scène deux femmes européennes, séparées par 2500 kilomètres et vivant dans deux cultures opposées. En commun, elles portent une souffrance en s'avérant fortes à la fois...

Existe un décalage de 50 ans entre sa culture et la mienne. Elle vit dominée par la puissance patriarcale, mal acceptée car elle a un fils illégitime. Ce film est le premier authentiquement européen, réunissant 15 nationalités avec leurs us et coutumes, leurs religions, leurs différences historiques... Finalement, mon histoire dans 'Louves' est la plus dramatique : un fils violé par son père se suicidant sous les yeux de sa mère !

“ Travailler ne me fatigue pas, ce qui me fatigue c'est de ne pas travailler ! ”



Espiègle

Jamais l'audace ne fait peur à l'actrice. Elle s'amuse des interviews et des prises de vues. La nudité, un vêtement ou une coiffure excentrique : rien ne la rebute.



Multifacettes

Une femme sautant d'un rôle à l'autre, par crainte de la routine. Drame ou comédie, Victoria s'empare de toutes les émotions.

Comment as-tu réagi en tournant cette première scène avec ton fils, toi, mère ?

C'était terrible, horrible. Heureusement, je tournais 'Louves' en même temps que 'Mince alors !', de Charlotte de Turckheim, une comédie satirique. Cette dernière a joué le balancier dans la charge émotionnelle que je subissais. Et Teona m'a insufflé plus de profondeur pour 'Mince alors !'

'Louves' est un film socio psychologique. Des paramètres importants dans le choix de tes rôles ?

Absolument, ainsi que la sélection du réalisateur. 'Louves' se classe plutôt parmi les films d'auteurs. Ils sont indispensables pour révéler les grands de demain. Quand j'ai rencontré Pedro Almodovar, avec qui j'ai tourné trois films, il était totalement 'underground' en Espagne. Au moment de notre première collaboration, il sortait à peine de son statut d'auteur pratiquement idéologique. Cette catégorie de réalisations permet au cinéma d'avancer, de se renouveler, de révéler de nouvelles valeurs. Une jeune génération doit prendre le relais et assurer la relève. L'avenir du 7^{ème} Art !

Autre actualité : Clem, un succès fou sur le petit écran...

J'adore cette série, son scénario, ses histoires, ses rôles. La saison profonde sera plus chaude, je te préviens !

Avec ce feuilleton, tu touches une nouvelle génération. Un sacré atout !

Evidemment : un vrai cadeau. Des millions de téléspectateurs, jusqu'à 10, de toutes générations me découvrent ou me retrouvent. La courbe de mes fans diminue en âge : quel plaisir !

Le rythme d'une série est extrême. Jamais fatiguée ?

Non ! Travailler ne me fatigue pas, ce qui me fatigue c'est de ne pas travailler !

Au point d'aller jusqu'au bout de tes forces !

C'est arrivé, dans 'Talons Aiguille', d'Almodovar, par exemple, mais je ne m'arrête jamais.

La danse, passion d'enfance, te donne une grâce, une démarche de félin. T'aide-t-elle à habiller un rôle ?

Elle me permet de donner une allure à chaque personnage en fonction de son statut : danseuse, chanteuse ou mère détruite dans 'Louves'. Mon corps m'obéit et il m'aide dans n'importe quel rôle.

Tu as d'ailleurs plusieurs flèches à ton arc, dont la chanson. Où en es-tu dans ce domaine ?

Pour le moment, mon temps est consacré au cinéma et à la télévision. Plus une minute à moi ! Je voudrais tant mettre en place un troisième album dont j'écrirais les chansons. Mettre en musique mes joies, mes peines, une partie de mon vécu.

Serais-tu cannibale de tous les genres artistiques ?

Je me sens tellement bien dans cet univers ! J'ai même peint une œuvre vendue pour venir en aide à mes enfants d'Afrique.

Il est vrai que tu es marraine d' 'Orphan Aid Afrique'...

J'ai été contactée par Lisa Lovath Smith pour soutenir la création au Ghana d'un orphelinat, mais aussi pour soutenir les mères des enfants malades, surtout du Sida, qui tue l'Afrique. 2005 : je suis partie sur le terrain, et en tant que mère de deux enfants, j'ai compris la mesure de la nécessité de s'impliquer. Actuellement, les orphelinats se ferment, de nombreux enfants sont guéris et rendus à leur famille recherchée par nos soins, que l'on aide financièrement. Magnifique, non !

Victoria, tu fais partie des rares actrices, aimée des hommes et des femmes. Tu renvoies une image de 'légèreté', de bonne humeur, de positivisme. Et dans ta réalité ?

C'est formidable de réunir les deux sexes... Quand à mon moral, il n'est pas toujours au beau fixe ; dans ce cas, je ne sors pas. Les gens ne doivent pas entendre mes plaintes, je déteste cette attitude. Je fais partie des privi-

“ Il n'y a rien de pire que de faire le bien à moitié. ”

“ La danse me permet de donner une allure à chaque personnage en fonction de son statut : danseuse, chanteuse ou mère détruite dans ‘Louves’. Mon corps m’obéit et il m’aide dans n’importe quel rôle. ”



Grâce à ‘Elle’

Toujours amusante et sympathique en public, Victoria cache une volonté qui la pousse jusqu’au bout de ses forces

légiés, ne l’oublions pas : j’exerce un métier que j’adore, je gagne très bien ma vie. Que demander de plus ? Tous les jours je remercie quelqu’un dont je ne connais pas le nom, mais qui existe quelque part.

Marina Vlady me confiait, il y a peu, qu’être très jolie jeune vous coupe de tout rôle après 45 ans. Ce n’est pas ton cas...

Que représente l’âge ? Je n’ai jamais été une beauté sublime (je conteste), mais plutôt une comédienne sympa physiquement, petite, avec du talent. Je n’ai jamais misé sur mon physique ou mon charisme mais sur de bonnes histoires, d’excellents metteurs en scène. Ajoute à cela une folle passion !

Dans ‘Louves’, tu n’hésites pas à te dénuder...

Je ne possède aucun problème de pudeur. Ce n’est pas à 50 ans, que je changerai. Attention aux prochains épisodes de Clem... Des scènes d’amour et de nu, j’en ai tournées énormément. Dans la trentaine, tu symbolises un obscur objet de désir... Maintenant c’est la génération suivante !

Ta devise ?

Il n’y a rien de pire que de faire le bien à moitié. Je l’applique au Ghana, dans ma vie privée et ma profession.

Tes projets ?

Je tourne à nouveau ‘Clem’ et dans quelques mois, j’entame un film en Espagne ‘Ismaël’, sous la direction du réalisateur argentin Marcelo Pinheiro.

Victoria Abril soutient l’action de l’association OAfrica. -

www.oafrica.org/fr/

Filmographie sélective

2012

Louves, de Teona Mitevska
Mince Alors, de Charlotte de Turckheim

2008

48 heures par jour, de Catherine Castel
Le Piquant de la vie, de Dolorès Payas
Musée haut, musée bas, de Jean-Michel Ribes

2006

Le 7ème jour, de Carlos Saura
Les Aristos, de Charlotte de Turckheim

2005

Les gens honnêtes vivent en France, de Bob Decout

2004

Cause toujours, de Jeanne Labrunne

2001

101 Reykjavik, de Baltasar Kormakur

1991

Talons aiguilles, de Pedro Almodovar

1989

Si te Dicen que Cai, de Vincente Aranda

1988

Atame, de Pedro Almodovar

1987

Marche ou crève, de Vincente Aranda

1986

Tiempo de silencio, de Vincente Aranda

1986

Max mon Amour, de Nagisa Oshima

1983

La Lune dans le caniveau, de Jean-Jacques Beineix

J’ai épousé une ombre, de Robin Davis

1979

Dona Perfecta, de César Fernandez Ardavin

1977

Cambio de sexo, de Vincente Aranda

1976

La Rose et la flèche, de Richard Lester

CARNET DE *Louves*

Un film coup de poing, comme peu crèvent aujourd’hui l’écran. Son mérite ? Mettre en parallèle, deux cultures, deux femmes et par la même occasion, montrer la souffrance féminine toujours présente à notre époque. Le film est brutal dans son scénario, haletant dans son déroulé, anthologique dans la mise en perspective des différences socio culturelles. France : la vie d’Helena bascule le jour où son fils lui annonce les abus sexuels de son père, puis se jette du balcon devant ses yeux. Macédoine : Ajsun vit avec un père autoritaire avec son fils Ilkin, âgé de 5 ans. Epuisée par les humiliations paternelles et les travaux à la ferme, elle attend le retour du père de l’enfant, Lucien. Ce dernier dépend, en France, d’Helena, son agent de probation. Exutoire et parcours expiatoire de sa situation, celle-ci décide de ramener Lucien auprès de la femme qu’il aime. Le film, parfois un peu long, rythme la souffrance de ces deux actrices principales : l’une recherchant une rédemption à son drame, l’autre dépassant les traditions patriarcales pour vivre avec son aimé. Une longue plongée psychologique et sociologique dans deux pays européens, séparés par quelque 2500 kilomètres. Une réalité forte, parfaitement mise en scène par Teona Mitevska, malgré quelques faiblesses techniques. Pour les amateurs de films d’auteur profonds, à dévorer cette page d’histoire.